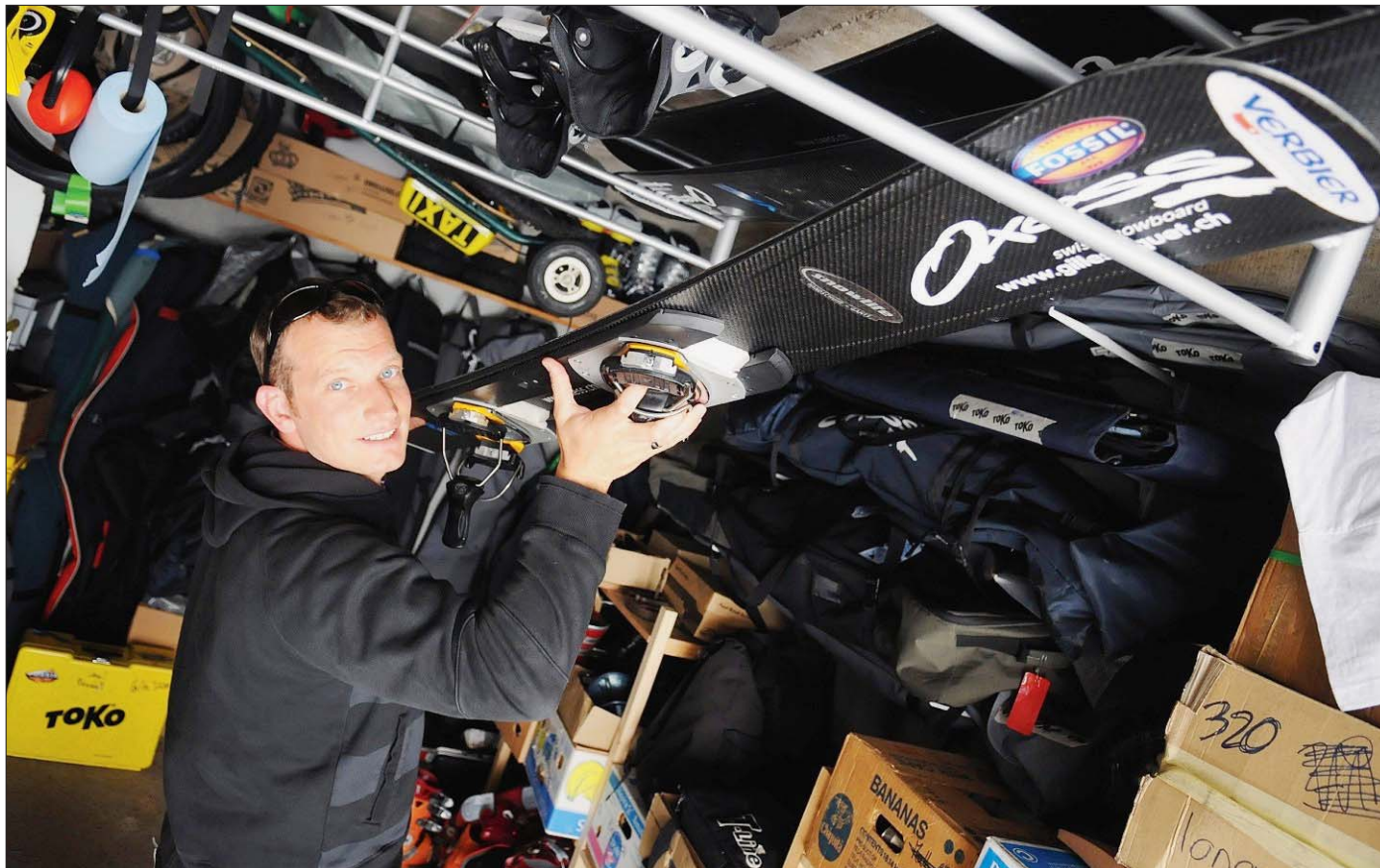


Gilles Jaquet range sa planche



CHRISTIAN GALLEY

SNOWBOARD Le Chaux-de-Fonnier Gilles Jaquet (33 ans) a décidé de prendre sa retraite sportive après 16 saisons de compétition, dont 13 en Coupe du monde (36 podiums, dont 15 victoires). >>> **PAGES 20 ET 21**



SNOWBOARD C'est dans ce sport de glisse que Gilles Jaquet le «touche-à-tout» a réussi à se hisser parmi l'élite mondiale (13 saisons passées en Coupe du monde ISF et FIS).

(SWISS-SKI)



VTT Tout aussi à l'aise et intrépide sur deux roues que sur deux jambes...

(STEFAN HUNZIKER)



WAKEBOARD En été, Gilles Jaquet change de planche et surfe sur de la neige... fondue!

(STEFAN HUNZIKER)



SURF Le Chaux-de-Fonnier n'aime pourtant pas faire des vagues... (SP)



MONOCYCLE La vie est parfois une question d'équilibre! (STEFAN HUNZIKER)



FREERIDE Le snowboard version nature et liberté... (STEFAN HUNZIKER)



BALBUTIEMENTS Gilles Jaquet s'est essayé au judo, à l'athlétisme (au milieu), à la course, au BMX et au ski avant de trouver planche à son pied (première photo sur un snowboard, en 1986).

SNOWBOARD

Lassé et en mal de podiums, Gilles Jaquet tire sa révérence

Gilles Jaquet (33 ans) met un terme à sa carrière sportive. Le Chaux-de-Fonnier reconnaît un manque de bons résultats et avoue une certaine lassitude après 13 saisons passées en Coupe du monde (36 podiums, dont 15 victoires).

PATRICK TURUVANI

Gilles Jaquet, pourquoi avez-vous décidé de prendre votre retraite?

Il y a la lassitude et la frustration de ne plus réussir à mettre le pied sur un podium (réd: depuis décembre 2005). Pour moi, c'est insatisfaisant. La densité de bons coureurs a augmenté. Pour finir devant, il faut de la régularité et cela n'a jamais été mon point fort. Je sais prendre des risques et être rapide dans une pente raide, mais j'ai du mal à répéter dix fois le même mouvement, même plus «facile».

D'où un manque de résultats...

Et les pertes financières qui vont avec! Il n'y a plus de rentrées directes et l'intérêt des sponsors baisse. Sachant que mes belles années sont derrière, commencer à payer pour pouvoir assouvir ma passion n'aurait aucun sens.

Les deux dernières saisons ont été vierges de tout podium...

Je n'ai pas eu de réussite, j'ai eu des (petites) blessures... Surtout, j'ai remarqué que j'avais désormais besoin de chance pour monter sur le podium, et je n'aime pas ça. Je ne suis pas quelqu'un qui joue au loto. Si je monte au départ, c'est pour gagner, parce que je pense pouvoir être le meilleur. Or, la chance a pris trop d'importance... Reste que j'ai fait partie de l'élite mondiale lors de ces deux saisons, avec des top 10 en Coupe du monde, ce qui n'est pas si mal. Il faut être à 100% pour avoir une chance de s'imposer.

Votre déchirure des ligaments en décembre 2004 est-elle en cause?

Non. Je suis en pleine forme! Mais me bleesse plus vite et plus souvent qu'un jeune. Une même chute a plus de conséquence à mon âge, on récupère moins vite... Et



AVENIR Gilles Jaquet s'est déjà plongé dans ses bouquins pour devenir entraîneur Swiss Olympic de snowboard.

(CHRISTIAN GALLEY)

franchement, après avoir tout vécu en snowboard, j'ai moins envie de souffrir à l'entraînement.

On sent que votre décision n'a rien d'un coup de tête!

Je n'ai pas voulu me prononcer à chaud, en courant le risque d'être influencé par la lassitude de l'hiver (la saison s'étale entre août et avril). J'ai même encore testé du matériel pour voir s'il était possible de gagner quelque chose ici ou là... Mais rien ne m'a motivé à continuer. Je préfère quitter le circuit en étant au sommet et en forme. Le plus beau moment pour partir, c'est celui que l'on choisit soi-même. C'est ma décision et je suis serein. Rien ni personne ne m'a forcé la main.

Il y a pourtant les Mondiaux en 2009 et les JO en 2010...

Je sais! Mais j'ai pris conscience que le plaisir - j'en ai toujours eu - est quand même lié aux résultats,

et que ceux-ci ne sont plus autant bons que par le passé. Cela dit, je n'ai aucun regret par rapport à mon parcours. J'ai vécu plein de belles choses, sur les pistes comme en dehors. Mentalement, j'ai dû remonter la pente après ma blessure au genou. C'est un bagage en plus, qui m'apportera beaucoup.

Quel est votre meilleur souvenir?

Mon premier podium en Coupe du monde... en 1996 en boardercross; ma première victoire en géant en 1999 à Laax; mes deux titres de champion du monde, surtout celui de la FIS! En provenance de l'ISF, la fédération concurrente, j'avais hérité du dossard 106 en qualifs! Je n'oublierai pas non plus mes trois participations aux Jeux olympiques. L'entrée dans les stades, le fait d'être au départ, c'est grandiose, impressionnant.

De quoi êtes-vous le plus fier?

Je ne sais pas! D'avoir eu du plaisir durant 13 ans... Et d'avoir tout gagné en ISF lors de la saison 2001-2002! Comme j'étais de plus en plus champion du monde FIS en titre, j'avais mis tout le monde d'accord cette année-là entre les deux fédérations...

Il n'y a pas que le sport non plus...

Non. J'ai vécu ma passion avec des concurrents qui étaient aussi des amis (on parle de la famille du snowboard), j'ai découvert d'autres cultures, d'autres pays, appris les langues... Je garde une image de fair-play, même si la lutte des uns contre les autres était intense!

Un mauvais souvenir?

Quand vous êtes en forme et qu'une blessure (réd: hernie discale en 1998, ligaments du genou déchirés en 2004) vous empêche de montrer en course ce que vous savez faire... C'est frustrant.

Le sport, c'est... fini?

Bien sûr que non! J'ai besoin de bouger, de me lancer des défis, je ne peux pas rester en place! Cela pourrait être une patrouille des glaciers, une rando en montagne... ou une épreuve régionale de course à pied ou de VTT! Je continuerai à faire plein de sports, comme je le faisais lors de ma préparation, mais désormais sans contraintes. Il est libre Max, chantait l'autre!

Le mot de la fin?

Merci! Merci à tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin tout au long de ma carrière, une réduction par-ci, un service rendu par-là, un sourire, un petit pain gratuit à la boulangerie... Dans un pays qui ne soutient pas ses sportifs, ce sont ces petits gestes, mis bout à bout, qui motivent et permettent de vivre de sa passion. J'espère leur avoir apporté des émotions et les avoir parfois emmenés en voyage. /PTU

“



Mellie Francon (snowboardeuse)

Je considère Gilles comme un ami. Au fil des années, j'ai appris à le connaître. Nous nous sommes toujours soutenus. Ce n'est pas grâce à lui que j'ai commencé le snowboard, mais il a beaucoup fait pour rendre ce sport populaire. Son retrait de la compétition n'est pas une surprise à mes yeux. Il ne m'avait rien dit, mais je sentais qu'il voulait passer à autre chose. Il va me manquer. C'est une personnalité positive. /esa



Patricia Gacond (chefe du Service cantonal des sports)

Je connais bien Gilles. S'il a pris une telle décision, c'est qu'il l'a mûrement réfléchi. Il n'est pas homme à agir sur un coup de tête. Je pense qu'il est allé au bout de lui-même. Il a beaucoup apporté à son sport, sa notoriété dépasse largement les frontières cantonales. Ce grand champion, perfectionniste, a cependant toujours su rester modeste. De plus, il s'agit d'un homme très convivial, sympa. /esa



Daniel Piller (chef du Service des sports de La Chaux-de-Fonds)

L'annonce de sa retraite constitue une surprise pour moi. Je pensais que Gilles irait jusqu'aux Jeux olympiques de Vancouver, en 2010. Je regrette la décision de cet enfant de La Chaux-de-Fonds, toujours proche de sa ville, et véritable porte-drapeau du canton. C'était un précurseur. Il a beaucoup contribué à populariser le snowboard dans la région. Il a servi d'exemple. /esa



Franco Giovanoli (chef du snowboard à Swiss-Ski)

Je trouve dommage que Gilles ait décidé de mettre un terme à sa carrière, même si son souhait de se retirer après une si longue période d'activité couronnée par autant de succès est tout à fait compréhensible. Malgré son absence de la tête des classements ces deux dernières saisons, Gilles a été un membre important pour l'équipe. Avec son attitude, il a réussi à insuffler la concurrence nécessaire au sein du groupe. /comm

”

Quelques repères biographiques

- **Gilles Jaquet** Né le 16 juin 1974 à La Chaux-de-Fonds, où il vit. Etudes universitaires (inachevées) en sport, maths et physique.
- **Snowboard** Dès 1985. Débuts en compétition en 1992. Débuts en Coupe du monde ISF (la fédération pionnière, aujourd'hui disparue) en 1995 et en Coupe du monde FIS en 1997; champion de Suisse de géant en 1998 et 2000.
- **Coupe du monde** Plus de 150 courses au total; 36 podiums, dont 15 victoires (22/13 en ISF et 14/2 en FIS); vainqueur de la Coupe du monde ISF «alpin» en 2001; quatrième de la Coupe du monde FIS «alpin» en 2002-2003 (cinquième en 2003-2004).
- **Mondiaux** Champion du monde FIS de géant en 2001; champion du monde ISF en 2002; vice-champion du monde ISF en 2001; troisième des Mondiaux ISF en 2000.
- **Jeux olympiques** 32e en 1998 à Nagano (Jap); 9e en 2002 à Salt Lake City (EU); 8e en 2006 à Turin (It). /ptu

Et maintenant, que faire?

L'avenir de Gilles Jaquet est dans le sport. Il bosse déjà pour avoir les papiers d'entraîneur Swiss Olympic de snowboard (ce sera pour 2011). «D'ici là, je vais voir ce qui s'ouvre à moi», glisse-t-il. «Sport, marketing, communication, organisation d'événements, beaucoup de choses m'intéressent!» Il fera les démarches pour terminer (peut-être) ses études à l'Uni. «Le sportif d'élite est apprécié sur le marché du travail, car ce qu'il fait, il le fait à fond», ajoute le Chaux-de-Fonnier. «Et selon le job (par exemple représentant en matériel de sport), avoir un nom et un visage connus est un atout.» Gilles Jaquet ne craint pas d'affronter la «vraie» vie. «Parce que je la vis depuis 13 ans», sourit-il. «J'ai toujours été mon propre patron. Cela n'a d'ailleurs pas été facile de me mettre à la porte! Quand on a bossé à 200%, cette «vraie» vie sera un soulagement! Avoir les week-ends et les soirées de libre, sans souci ni paperasse à faire, quel plaisir!» /ptu

PUBLICITÉ

Retrouvez tous les classements

sur nos sites

lexpress.ch **limpartial.ch**